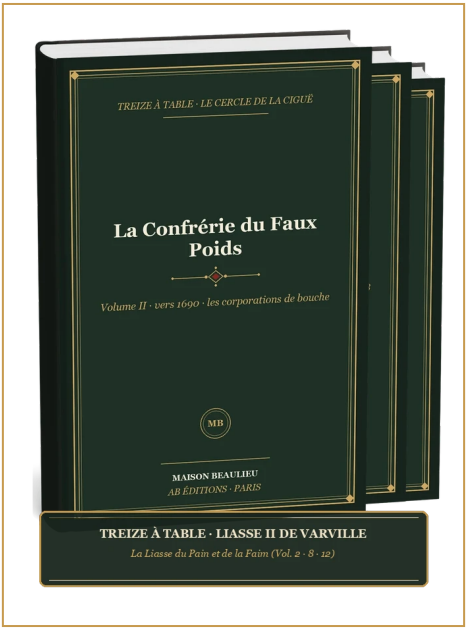
MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Treize à Table — Le Cercle de la Ciguë · Série Combinatoire (Liasse II sur VI)



Liasse II — La Liasse du Pain et de la Faim

PREMIER CHAPITRE INTÉGRAL OFFERT

ADRIEN L. BEAULIEU

adrienbeaulieu.com · Ex-libris d'extrait gratuit

EXTRAIT DE LECTURE · DE L'ARCHIVE AU FEUILLETON

1. Service des Huîtres

Il faut entrer dans ce Paris-là par les fournils, et non par les salons.

C'était en décembre 1690, la grande gelée de Noël qui avait saisi la Seine jusqu'aux ponts et laissé les moulins inutiles sur leurs biefs blancs. Paris souffrait de son pain depuis l'automne — non que le grain manquât encore tout à fait, mais la cherté en avait fait un bien de luxe, et les corporations des maîtres boulangers et pâtissiers-oublieurs veillaient à ce que cette cherté durât, comme on veille à une rente. On avait manifesté aux Halles en octobre, des femmes surtout, brandissant des miches insatisfaisantes et criant à la fraude ; le lieutenant général de police avait répondu par des gardes aux carrefours et des proclamations apposées sur les murs, ce qui avait apaisé la rue sans apaiser la faim. La faim, elle, continuait son travail.

Les maîtres boulangers commençaient le leur à trois heures du matin.

Rue Saint-Denis, au numéro vingt-trois, derrière une enseigne au pain de sucre qu'avaient effacée les pluies d'automne, la boulangerie Lecœur sentait le vieux levain, la cendre tiède et la farine de seigle. C'était une grande boutique pour le temps — deux fours de brique, une cave à provisions, un atelier de pétrissage où pouvaient travailler six compagnons côte à côte, et au fond une petite chambre où le maître recevait certains clients que l'on n'inscrivait nulle part dans le livre de comptes. La boutique ouvrait au public à six heures ; avant cela, le fournil était le seul endroit de ce quartier à sentir la chaleur.

C’est pourquoi l’apprenti Thibault, treize ans, qui avait la clef du fournil parce que le premier compagnon était malade depuis trois jours et que quelqu’un devait bien allumer le premier four, s’attendait ce matin-là — le dix-sept décembre 1690 — à trouver la pièce tiède, sentant la braise, vide de tout excepté des formes de pain alignées à lever sous leurs linges. Il s’attendait à la banalité de ce Paris qui se réveillait avant le jour pour que le reste pût manger.

Il ne s’attendait pas au pied qui dépassait de derrière le grand pétrin.

Thibault resta un moment à regarder ce pied. C’était un pied d’homme, chaussé d’un soulier noir ordinaire que la semelle avait quitté sur un côté, et qui ne bougeait pas. La pièce sentait le pain et quelque chose d’autre, plus doux, plus lourd, cette odeur de nuit close sur elle-même que l’apprenti reconnaîtrait toute sa vie sans jamais pouvoir la nommer autrement que : ce matin-là .

Il fit deux pas. Il vit la suite.

Puis il sortit en courant dans la rue Saint-Denis, et ses cris se mêlèrent au brouillard de décembre comme une fumée sans feu.

On appela le commissaire du quartier à sept heures, quand la boutique eut ouvert assez de volets pour que les voisins fussent réveillés. Il arriva à huit heures, avec deux archers de la police et un greffier qui écrivait vite et mal. On lui montra le mort.

C’était un homme d’une quarantaine d’années, de taille ordinaire, habillé en compagnon boulanger — sarrau de toile brune, bonnet à oreillettes, mains marquées par la farine et les bords tranchants du pétrin. Son visage ne disait rien que le commissaire n’eût déjà vu : une

violence rapide, portée par derrière, à la nuque, et quelque chose au front que le pavé du fournil avait aggravé en tombant. Il n'avait pas de papiers sur lui que le greffier jugeât dignes d'intérêt. Il n'avait pas d'argent. Il avait été fouillé — c'était visible à la façon dont ses poches pendaient, retournées comme les oreilles d'un lièvre dépiauté. Et il avait, que le commissaire ne nota point, une petite entaille à la paume droite du genre de celles que laissent les fils de laiton des balances quand on les manipule sans gants, dans le froid.

Le maître Gaspard Lecœur fut tiré de son lit à neuf heures. Il vint à la boutique en robe de chambre, le visage de quelqu'un qu'on réveille trop tôt pour une trop mauvaise nouvelle, et reconnut l'homme.

— C'est Jacques Moreau, dit-il. Un compagnon. Je l'ai congédié il y a trois jours. L'ivrognerie.

— Il avait une raison d'être ici cette nuit ?

— Aucune qui me vienne.

— Les clefs du fournil ?

— Je les lui avais reprises au congédiement.

— Et votre apprenti avait les siennes depuis trois jours ?

— C'est cela.

— Bien.

Le commissaire regarda le mort encore un moment, puis ses archers, puis le greffe. Puis il dit — et ces mots seraient écrits dans un registre, et le registre classé, et la classe oubliée, et l'oubli durer deux cents ans — : Ivrognerie, rixe, mauvaise fin , et cela résumait l'affaire aussi bien que n'importe quelle autre explication, et mieux qu'une

vérité qui n'était pas encore disponible. Dans le Paris de la grande cherté, les compagnons renvoyés mouraient parfois dans les fournils des autres, et les commissaires avaient appris à ne point chercher trop loin derrière le premier mobile qui se présentait. Ce qui se trouve sans chercher convient d'autant mieux qu'on a froid.

On emporta Jacques Moreau avant la première fournée du jour. La boutique ouvrit à l'heure. Le pain se vendit bien, ce matin-là, parce qu'il y en avait moins que d'ordinaire et que la cherté donnait au pain ordinaire le goût de la rareté.

Et les corporations de bouche continuèrent leur travail dans la paix de qui a vu enterrer son problème avec la discrétion que mérite un compagnon ivrogne mort dans un fournil qui n'était pas le sien.

La confrérie des maîtres boulangers et pâtissiers-oublieurs de Paris était, en ce dernier hiver du siècle, l'une des plus puissantes de la ville, et l'une des plus secrètes dans son fonctionnement. Elle avait ses statuts — approuvés par le roi, renforcés par la jurande, poinçonnés des armes de la ville —, ses fêtes patronales à la Saint-Honoré, ses cérémonies d'admission qui ressemblaient à des baptêmes laïcs, et ses poids étalons que gardait, sous clef, un juré désigné par élection interne. Ces poids étalons, bronzes anciens gravés aux armes de la jurande, étaient censés être les seuls poids justes de Paris. On comparait à eux, chaque mois, les balances des boutiques. On chassait, en théorie, ceux dont les plateaux déviaient.

En théorie.

En pratique, la confrérie avait, depuis quelques années, développé ce qu'on pourrait appeler — et ce que La Reynie appellerait, dans ses notes, avec la précision sèche des hommes qui ont vu trop d'honnêteté

théorique — un système . Un système où les poids de contrôle étaient justes pour qui savait à quelle heure se présenter à la pesée, et faux pour les autres. Un système où certains acheteurs payaient le pain au prix du pain véritable, et d'autres au prix de quelque chose de plus léger. Un système qui avait, comme tous les systèmes durables, des bénéficiaires assez nombreux pour le défendre et assez discrets pour ne pas en parler.

Ce système avait ses charnières. Ses hommes de confiance. Ses silences rémunérés.

Jacques Moreau avait appris à travailler dans ce silence. Il était, aux yeux de la rue, un compagnon boulanger comme les autres — ni meilleur ni moins bon que la moyenne, suffisamment quelconque pour qu'on ne lui posât point de questions, suffisamment habile pour que le maître Lecœur l'employât. Il connaissait le four, le levain, le poids de la farine dans les bras fatigués du petit matin. Il connaissait aussi — et c'était la part de lui qui n'existait dans aucun livre de la corporation — les rues qu'on ne traverse qu'à la nuit, les portes auxquelles l'on frappe sans bruit, et l'art d'être attendu quelque part tout en n'étant attendu nulle part.

Et ce qu'il voyait dans ces rues, il le notait — non pas en clair, à la façon d'un homme qui tient ses comptes, mais dans un chiffre. Un compagnon boulanger qui sait chiffrer : voilà déjà une chose que le levain n'explique pas.

Seul Nicolas de La Reynie, lieutenant général de police, ne partagea point cette paix. Il était passé lui-même rue Saint-Denis le soir du dix-neuf — non parce qu'un rapport l'y avait poussé, mais parce qu'un mort de plus dans un fournil, en cet hiver de famine, était

précisément le genre de chose qu'on lui avait appris à ne pas croire sur parole. Un ivrogne tombé derrière un pétrin ne dérangeait personne. C'était bien ce qui le dérangeait, lui.

Il était entré dans la boulangerie le matin du dix-neuf, après le départ du commissaire et avant l'ouverture au public. Le maître Lecœur n'était pas là — convoqué à la jurande pour rendre compte, disait-on. L'apprenti Thibault balayait la farine du fournil avec le soin mécanique des gens qui n'ont plus rien à penser et s'accrochent à ce qu'ils savent faire. La Reynie avait regardé le pavé où l'on avait trouvé le corps, la marque qu'avait laissée quelque chose de renversé — un seau, peut-être, ou bien une caisse qu'on avait vidée en cherchant —, et l'absence propre, trop propre, de tout ce qui aurait dû trainer sur l'homme : ni bourse, ni papiers, ni même le couteau ordinaire que portaient tous les compagnons.

On l'avait fouillé, et l'on avait emporté quelque chose.

La Reynie ne savait pas encore quoi. Mais il savait qu'on ne fouille pas un ivrogne.

— Ce mort, demanda-t-il à l'apprenti, il venait souvent ?

L'enfant s'arrêta de balayer. Il avait ce regard des gens qui hésitent entre deux loyautés sans savoir encore laquelle est la moins mauvaise.

— Parfois, dit-il. La nuit.

— Et le maître le savait ?

Un silence. Puis, très bas :

— Le maître ouvre la porte arrière certaines nuits. Je n'y prends point garde.

La Reynie l'avait regardé encore un moment. Il avait treize ans, les mains déjà abîmées par la farine et le froid, et les yeux de quelqu'un qui avait appris tôt que la loyauté la mieux payée est celle envers les absents.

— Tu as bien fait de ne pas y prendre garde, dit La Reynie. Continue à ne pas y prendre garde.

Il était ressorti rue Saint-Denis, dans le froid gris de décembre. Il avait marché jusqu'au coin de la rue, s'était arrêté, avait regardé le pavé mouillé un long moment. Puis il était rentré chez lui et avait ouvert le registre qu'il tenait pour lui seul — ce cahier de cuir brun où les affaires qu'on ne pouvait point instruire trouvaient une vie secrète, un peu de vérité dans les marges.

Il avait écrit, à la date du dix-neuf décembre 1690 :

L'affaire de la rue Saint-Denis. Un mort, dit ivrogne. On aurait pu le voir venir.

Et il avait barré la phrase, parce qu'elle était lâche, et il en avait écrit une autre :

Je l'ai vu venir. Je ne l'ai pas empêché.

Il avait regardé ces mots assez longtemps pour les mémoriser. Puis il avait fermé le cahier. Il ne l'avait plus rouvert de l'hiver.

Le commissaire des halles, lui, ne rouvrit pas son registre. C'était un homme qui avait appris, dans le Paris de la cherté, qu'on se porte mieux de ne pas regarder de trop près les morts qui arrangent tout le monde. Une affaire close se rouvre rarement d'elle-même ; il n'allait pas l'y aider. Il classa, et passa à la suite, avec la bonne conscience de qui n'a fait que son métier — c'est-à-dire le moins possible.

Ce qui avait eu pour conséquence, entre autres, de laisser la mort de Jacques Moreau dans l'état le plus commode pour tout le monde : une affaire réglée, un coupable arrêté, un registre propre, et un Paris qui souffrait toujours de son pain mais en bonne conscience légale.

Ce qui avait eu pour autre conséquence de laisser, quelque part dans les papiers que Nicolas de La Reynie ne montrait à personne, une affaire de plus parmi celles qu'il n'avait portée devant aucun juge — une de plus dans la pile des choses qu'un homme garde pour lui parce qu'il ne saurait qu'en faire. Elle y dormirait deux cents ans, en attendant une table où l'on aurait le goût de la rouvrir.

New York, salon particulier du Delmonico's, un soir des dernières années du siècle.

Les huîtres avaient voyagé de Fulton Market dans une caisse cerclée de glace, et elles arrivèrent à table avec la pureté indiscutable des choses qui n'ont besoin d'aucune sauce pour prouver leur excellence. Ranhofer, depuis son royaume de la Quarante-quatrième Rue, les avait simplement ouvertes, disposées sur lit de glace pilée avec leur eau de mer captive, et livrées à la salle avec la confiance tranquille des grands cuisiniers qui savent ne rien faire d'une chose parfaite. C'était la marque de son génie, cette économie-là : il comprenait mieux que quiconque ce que la grandeur gagne à ne point s'agiter.

La salle privée du Delmonico's était ce soir-là ce qu'elle était toujours : un rectangle de lumière et de boiseries dorées suspendu au-dessus du vacarme de la Vingt-sixième Rue, à l'abri des lourdes tentures que nul ne pensait jamais à écarter. Treize couverts avaient été mis, comme toujours. Le treizième restait vide, comme toujours —

non par superstition, mais par calcul : il était le couvert de l'accusé absent, de la mort qui rôdait dans les archives sans jamais se montrer à table. Les treize couverts avaient leurs verres remplis, leurs serviettes pliées en mitres, leurs coquillages froids et brillants dans la lumière. Quelqu'un avait posé sur la nappe, à la gauche de Varville, un portefeuille de cuir brun et fatigué qui attendait son heure avec la patience des pièces à conviction.

C'était le troisième dîner du Cercle de la Ciguë depuis sa fondation, et les douze avaient déjà leurs habitudes — leurs places instinctives, leurs façons de tenir leurs verres, leurs façons de se taire quand Varville parlait et de parler quand il se taisait. Il y avait en cela quelque chose de déjà ancien pour une assemblée de quelques mois, la confortable usure des rituels qui commencent à se transmettre d'eux-mêmes.

Le comte Pavel Dmitrievitch en prit une, la souleva, et ne la mangea pas tout de suite. Il avait cette façon, particulière à certains Russes de bonne famille, de considérer ce qu'on lui offrait comme s'il hésitait entre en profiter et le regretter — ce qui n'était, dans son cas, que du plaisir différé.

— Le menu du Grand-Duc, dit-il à Varville en inclinant légèrement la tête. Je reconnais là votre délicatesse, et je ne sais si je dois être touché ou méfiant. Les dîners qu'on me donne en mon honneur ont l'habitude de me coûter quelque chose.

— Ce soir, dit Évariste de Varville, il ne vous en coûtera que votre attention. Et peut-être, ajouta-t-il avec un sourire que les douze connurent aussitôt pour ce qu'il était — le sourire d'ouverture, celui

qui précédait toujours l'affaire — peut-être cet objet que vous avez sorti de votre poche tout à l'heure.

Plusieurs têtes se tournèrent. Le comte avait posé sur la nappe, entre son couteau et son verre d'eau, un petit objet de métal que personne n'avait encore eu le loisir d'examiner de près : un poids de balance en cuivre, de la forme habituelle de ces bobs-poids qu'on accrochait aux fléaux des balances marchandes, légèrement usé sur ses arêtes par deux siècles de poche et d'héritage, portant sur sa face supérieure une marque gravée — une lettre, peut-être, ou un chiffre, peut-être les deux — trop petite, dans la lumière dansante des bougies, pour être lue à distance.

— Mon aïeul l'avait rapporté de Paris, dit Pavel en haussant les épaules avec cette négligence étudiée des gens qui possèdent des choses sans savoir pourquoi. Une curiosité. L'année doit être gravée dessous — 1690, ou quelque chose de l'espèce. Le vieux Danilov n'a pas laissé d'explication. Dans ma famille, on a gardé l'objet parce qu'on garde les choses auxquelles les anciens tenaient, quand bien même on ignore pourquoi ils y tenaient.

— Un diplomate, votre aïeul ? demanda le docteur Croft en se penchant légèrement. Il revenait de Washington où il avait témoigné devant une commission sur les fraudes alimentaires industrielles, et voyait en tout instrument de mesure un instrument possible de mensonge.

— Un homme de représentation. Il avait ses entrées à Paris, des relations à la Cour, et le goût de rapporter des curiosités des pays qu'il traversait. Ce poids lui était, paraît-il, très cher. On ne sait pas pourquoi. Personne dans ma famille n'a jamais su pourquoi.

— On le saura peut-être ce soir, dit Varville.

Il y eut le silence que les douze reconnaissaient — le silence de la promesse faite, avant qu'on sache encore si elle peut être tenue. Lord Ashworth leva ses sourcils gris avec l'air d'un homme qui accordait au mystère une heure, pas davantage. Maître Delorme posa sa fourchette avec la délicatesse d'une femme qui avait appris que les preuves se cachaient parfois dans les détails qu'on touche sans y penser. Le colonel O'Brien but son verre d'un trait, à la façon des soldats qui préfèrent savoir d'avance à quoi s'en tenir.

— Alors dépêchez-vous, dit-il. Ces huîtres n'attendront pas.

— Les huîtres n'attendent jamais, colonel. C'est leur caractère.

— Varville, dit l'abbé Brunet avec la patience des hommes d'Église habitués aux sermons longs, qu'avez-vous trouvé dans les cartons de votre archiviste ?

— Une affaire de pain, mon cher abbé. Une affaire de poids faux, de balances truquées, et de corporations qui régnaient sur la farine d'un demi-million de Parisiens avec la douce tyrannie de qui tient le monopole et la jurande. Paris, décembre 1690. Un homme mort dans un fournil — un compagnon boulanger, dit-on, renvoyé pour ivrognerie, qui n'avait aucune raison d'être là.

Maître Vanderburg, venu de la Broad Street avec le regard des avocats des trusts qui rangent mentalement tout incident humain dans une colonne de gains et pertes, tapota le bord de la table.

— Un coupable arrêté dans les vingt-quatre heures, je suppose ?

— Dans les vingt heures, dit Varville. Un maître boulanger. Toutes les apparences pour lui, c'est-à-dire contre lui.

— Le coupable commode.

— Le coupable commode. Je connais votre aversion pour cette espèce, Maître Vanderburg.

Miss Marsh avait sorti son carnet avec une discrétion insuffisante. Elle était journaliste au New York World et avait la conviction que les objets sur les tables de dîner finissaient tôt ou tard par parler. Elle regarda le poids de Pavel.

— Ce poids a un rapport avec votre mort de fournil ?

— Miss Marsh. (Varville joignit les mains sur la nappe.) Vous êtes ici pour dîner et pour juger. Vous n'êtes pas ici pour en savoir plus vite que vos voisins. Ce soir, tout le monde apprend la même chose au même moment.

Miss Marsh referma son carnet avec un sourire qui voulait dire que cette règle-là ne l'engagerait que jusqu'au café. Elle était journaliste pour un journal qui avait l'habitude de se servir, et les règles de la maison s'appliquaient, dans son expérience, à tout le monde sauf à elle.

Jules Marescot, qui était chroniqueur judiciaire au Sun et avait développé pour les dîners de Varville une présence discrète de noyé en apnée — toujours sur le point de remonter à la surface, toujours décidant de descendre encore un peu —, leva les yeux de son verre.

— Une corporation qui contrôle les poids et les mesures, dit-il de sa voix de notaire. À Paris, 1690. La Reynie était lieutenant général depuis vingt ans déjà. Comment se fait-il qu'il n'ait point mis fin à ce trafic plus tôt ?

— Il savait, dit Varville.

— Alors ?

— Il savait, et il attendait. Monsieur de La Reynie était un homme qui attendait d'en savoir assez pour frapper juste. Il n'aimait pas frapper fort.

— Il frappait quand même, dit l'abbé Brunet avec le ton des hommes d'Église qui ont appris à ne pas idéaliser les serviteurs de l'État.

— Il frappait. Mais cette affaire-là était différente. Cette affaire-là touchait à des choses qu'on ne pouvait point instruire sans rouvrir des plaies qu'on avait à peine eu le temps de refermer.

Lord Ashworth, qui avait mangé deux huîtres avec l'efficacité de qui s'en acquitte plutôt qu'il n'en jouit, posa sa fourchette.

— Fin des premières pages offertes (Chapitre I complet à retrouver dans l'édition intégrale) —

MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Poursuivre l’enquête avec Adrien L. Beaulieu

Retrouvez la fiche complète de « Liasse II — La Liasse du Pain et de la Faim » pour réserver l’édition complète dès son ouverture, ou plongez dès ce soir dans notre trilogie historique disponible immédiatement.

Ouvrir la fiche officielle de « Liasse II — La Liasse du Pain et de la Faim » →

Lire dès ce soir : Trilogie Treize à Table Tomes I–III (24,90 €) →

https://adrienbeaulieu.com/books/treize-liasse-2